

INTERNET ET LA SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE

« Internet et la sociabilité littéraire » ont été étudiés dans leur ouvrage portant ce titre par [Mary Léontsini](#) et [Jean-Marc Leveratto](#) (avec la collaboration d'Eleni Myrivili, Valérie Bert, Clotilde Ast, Nicolas Antenat, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008, en ligne : <http://books.openedition.org/bibpompidou/207?lang=fr>)

Ce livre sera d'abord présenté, puis les aspects de notre groupe analysés par Mary Léontsini seront détaillés selon les entrées suivantes :

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> ● La création du site Internet, la répartition sexuelle... ● La mise en forme des avis mis en ligne ● La sociabilité littéraire via Internet et les méls ● Les avis d'absents transmis avant la séance et lus pendant la séance ● Les avis des présents lus par les absents après la séance : le témoignage de Katell ● Sérieusement mais sans se prendre au sérieux | <ul style="list-style-type: none"> ● La ritualisation ● Les participants : autoportraits des participants, autoportrait d'un internaute « candidat », une communauté de goûts ? ● Le nom du groupe ● Le choix des livres ● Une analyse d'échanges ● Les livres choisis ● L'analyse du choix des livres ● La notion d'évolution ● Politique, éthique, citoyen |
|---|---|

« On lit seul. Mais parler de ses lectures, échanger avec des amis ou des inconnus sur ses émotions littéraires est une activité aussi ancienne que la lecture elle-même. Loin de lui porter ombrage, Internet ne fait qu'enrichir la sociabilité qui se développe spontanément autour du plaisir de lire et lui ouvre de nouveaux territoires.

Dans cet ouvrage, qui se veut d'abord une contribution aux recherches sur la sociabilité littéraire encore peu développées en France, Internet apparaît à la fois comme une ressource documentaire et commerciale qui sert le loisir littéraire offline, comme un lieu où se déploie une florissante sociabilité littéraire online, mais aussi comme un puissant outil d'observation pour le sociologue. » (4^e de couverture)



Mary Léontsini - CV de [Mary Léontsini](#) :

<http://www.ecd.uoa.gr/wp-content/uploads/2013/07/LEONTSINI-CV-2012-english.pdf>



Mary Léontsini est maître de conférences à l'université d'Athènes et, depuis 2004, présidente du comité de recherche « Sociologie de l'Art et de la Culture » de l'AILSF (Association internationale des sociologues de langue française). Jean-Marc Leveratto est professeur de sociologie de la culture à l'université de Metz.

Ce livre se fonde sur une enquête de 24 mois en 2003-2004, « Numérisation et lien social », pour le service d'études et de recherches de la Bibliothèque d'Information Publique du Centre Georges Pompidou. **Mary Léontsini a participé à une séance du groupe Voix au chapitre le 30 avril 2004 et a mené des entretiens approfondis avec des participants du groupe.** Outre cet ouvrage publié ensemble en 2008, Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini ont organisé un colloque qui s'est tenu en Grèce les 4-5 juin 2004 sur « [Numérisation, lien social, lectures](#) » : une intervention de Mary Léontsini s'intitulait « Lectures en groupe à Athènes et à Paris : sociabilité et légitimité culturelles à l'ère numérique ».

<p>C'est le livre qui parle le plus de « nous » : c'est pourquoi de longs extraits seront reproduits.</p> <p>Parmi les trois parties du livre, celle dont Mary Léontsini est l'auteur se fonde :</p> <ul style="list-style-type: none"> - sur des entretiens approfondis avec les participants du groupe - la participation à une séance - la consultation de nombreux documents (imprimés ou numériques). 	<p style="text-align: right;">10/12/04</p> <p style="text-align: center;"><i>Un grand merci pour l'accueil et l'aide que vous apportez à notre travail et mes meilleurs vœux d'amour et de bonheur pour 2005.</i></p> <p style="text-align: right;"><i>Mary Léontsini</i></p>
---	---

Sommaire

<p>Présentation</p> <p>CHAPITRE I. LA NORMALISATION D'INTERNET ET LE LOISIR LITTÉRAIRE : LE CAS DE LA FRANCE</p> <p>Approche sociotechnique de l'usage domestique du Net</p> <ul style="list-style-type: none"> - Internet comme moyen de communication écrite - Internet comme équipement domestique - Internet comme moyen de sociabilité - Internet comme équipement éducatif - Internet comme équipement de loisir <p>Internet et la sociologie du loisir littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une vision dissymétrique du loisir - Livre et lien social - Livre et identité culturelle - La notion de sociabilité littéraire - Internet comme outil d'observation de la sociabilité littéraire - Le lecteur, Internet et le marché <p>Internet, lecture et modernité</p> <p>CHAPITRE II. LES LIEUX DE SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE : DE LA CONVERSATION EN FACE À FACE AVEC INTERNET</p> <p>Les lieux privés</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le lieu domestique - Le lieu professionnel <p>Les lieux publics</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le cercle littéraire - Une morphologie caractéristique : les groupes de Creutzwald et de Bazoncourt - Exercice de l'échange, discipline de lecture et culture de soi - Une convivialité intelligente <p>Le café littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une forme militante - Lecture publique, mise en scène du livre et culture du geste - Café littéraire et devenir-lecteur - Amateurisme et consumérisme <p>Le lieu marchand</p> <ul style="list-style-type: none"> - La domestication du marché - Groupe de lecture et achat de livres <p>Amour du livre et rapport au numérique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le mél - La recherche d'informations - L'achat en ligne - Le site associatif <p>Sociabilité littéraire locale et sociabilité</p>	<p>CHAPITRE III. SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE ET COMMUNICATION NUMÉRIQUE</p> <p>Internet, innovation technique et sociabilité littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Présence à distance et mobilisation sociale : mél et sociabilité littéraire - Mél et production de la présence : l'exemple de Katell - Mél et mobilisation sociale : le cas de Dramatica <p>La position de l'utilisateur : affiliation, absorption et engagement personnel</p> <ul style="list-style-type: none"> - La communication ludique : l'écriture comme signe du lien - La communication utile : l'écriture comme ressource cognitive - La communication esthétique : l'écriture comme expression de soi - Internet, plaisir de lire et technique du corps <p>Construction de l'usage d'Internet et consommation littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Du courrier des lecteurs au lieu d'expression des usagers - La participation à la dispute littéraire - La rencontre de consommateurs avertis <p>Sociabilité numérique et technique de soi</p> <ul style="list-style-type: none"> - La ritualisation de la lecture - Sociabilité numérique et renforcement du pouvoir du lecteur <p>CHAPITRE IV. FIGURES DU PUBLIC : INTERNET ET LA REPRÉSENTATION DU JUGEMENT DU LECTEUR</p> <p>La publication du jugement profane : Internet comme dispositif d'autoreprésentation du public littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - La forme du jury de lecteurs : le cas du Prix des forums de <i>Télérama</i> - Le jury de lecteurs et la sélection maison : l'exemple de <i>Voix au chapitre</i> <p>La promotion de la parole de l'amateur : Internet comme lieu de représentation du loisir littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - La mise en scène du loisir littéraire - La « dramatisation » de la consommation littéraire <p>Internet et la mise en scène de l'intimité littéraire : les blogs de lecteurs</p> <p>Le blog de lecteur et la mobilisation de soi Le blog littéraire et la « technique de soi »</p> <p>La participation de l'utilisateur à la sociabilité littéraire : la transmission du jugement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sociabilité littéraire et journal de bord - La compréhension de la situation - La conduite du consommateur compétent - Lecture et qualification - personnelle : le « devenir lecteur » <p>Internet et la formation de l'expertise littéraire des consommateurs</p> <p>Conclusion : Internet et la sociologie de la culture numérique</p>
---	---

● La création du site Internet, la répartition sexuelle...

« Le groupe, qui s'est doté en 2000 d'un site internet, rassemble une vingtaine de personnes, essentiellement des femmes, le webmestre du site étant cependant un homme, un participant de longue date. »

Le groupe est présenté comme constitué essentiellement de femmes. Ni en Bretagne, ni dans le nouveau groupe parisien, cette prédominance n'a été modifiée (1 homme au maximum)... C'est cependant le groupe parisien ancien qui a le plus d'hommes (actuellement 5, un record...).

« Le software est féminin, l'hardware est masculin ».

Que signifie cette formule ?

« Aux hommes reviennent la conception et la mise en œuvre des systèmes et la structure informatique, aux femmes le "remplissage" des contenus de la structure. »

Notre groupe n'y échappe pas : il apporte, dit notre observatrice :

« une confirmation de cette division du travail, la responsabilité de la création et de la gestion du site revenant à un homme. »

Le relais est pris par une femme, Claire, mais la création et la gestion pendant 14 ans ont été pris en charge par un homme, Manuel.

● La mise en forme des avis mis en ligne

Les avis, sauf ceux qui sont transmis par écrit par leur auteur, passent par deux filtres : la prise de notes, la mise en forme. Ils ne sont jamais une restitution complète de l'avis formulé oralement en séance. Parfois, des bribes d'échanges effectifs sont reproduites.

« Claire, l'une des fondatrices du groupe de lecture et son animatrice – même si elle refuse cette appellation¹ –, héberge les réunions dans son appartement depuis 1987. C'est elle qui recopie et met en forme les minutes tenues lors de la séance par un des membres, différent à chaque fois, minutes qui seront ensuite publiées sur le site. »

● La sociabilité littéraire via Internet et les méls

Mary Léontsini indique en général qu'Internet offre des lieux de sociabilité qui constituent des moyens d'explorer et d'analyser sa propre subjectivité. Elle précise en particulier :

« Le site de Voix au chapitre offre également un bel exemple de ce cadre participatif. »

Avec la création du site en 2000 :

« Tout en offrant aux membres de Voix au chapitre, comme nous l'avons vu, un nouveau canal de communication, le site est un moyen d'intéressement du visiteur aux séances du groupe, d'élargissement d'une participation jusqu'alors limitée aux seuls habitués de l'appartement » où se réunit le groupe.

Internet et le courrier électronique constituent :

- un moyen d'échange entre les membres du groupe
- mais aussi avec les visiteurs du site, candidats pour participer au groupe ou auteurs d'avis ; nous avons en effet ce message sur la page d'accueil : « Amis surfeurs, transmettez-nous votre avis sur ce livre : il sera mis en ligne avec les nôtres. »

La sociabilité littéraire *offline* se continue *online* : les échanges en direct lors de nos soirées peuvent se poursuivre par mél... :

« Le message électronique peut donc contribuer à l'entretien d'une sociabilité littéraire en prolongeant la conversation qui s'est établie *offline*. Le groupe de lecture Voix au chapitre offre un bon terrain d'observation de cette pratique. »

● Les avis d'absents transmis avant la séance et lus pendant la séance

Mary Léontsini analyse sous plusieurs angles cette pratique :

« Internet constitue un moyen d'échange entre les membres du groupe mais aussi avec les visiteurs du site, qui peuvent suivre à distance les discussions et même y participer en adressant leurs propres critiques des livres discutés. »

¹ Toutes les notes relatives à cette étude et qui sont en bas de page sont de Mary Léontsini, incluses dans son étude, sauf précision, comme pour celle-ci.

Précision de Claire : le refus de cette double dénomination s'explique ainsi : pas fondatrice puisque le groupe a été créé par Christian Avenel, pas animatrice au sens où les réunions ne sont pas « animées », « présidées » par une personne.

« Les avis expédiés par mél sont intégrés dans le déroulement de la réunion puisqu'ils sont lus aux membres présents. L'absent(e) coopère ainsi réellement à l'évaluation collective du livre. »

« Indépendante du statut social de chacun, fondée sur le seul plaisir de lire, la relation écrite, fidèle et sincère de ses impressions suffit à intégrer la personne à part entière dans la discussion, le fonctionnement de l'échange imposant à chacun de n'occuper qu'un seul tour de parole. La position de l'usager à distance est, en ce sens, parfaitement équivalente à celle de la position de membre dans la conversation de face à face². »

« La participation à distance conserve cependant un statut différent de la participation directe : les avis délivrés par message électronique sont entendus, mais ne sont pas débattus, l'auteur de l'avis ne pouvant pas répondre en direct. Cela serait en effet contraire au "respect" du participant, notion à laquelle les membres du groupe sont très sensibles, et qui désigne à la fois la considération à laquelle la personne a droit – critiquer son opinion sur un livre revient à l'attaquer en son absence – et l'attention à l'équité de l'échange – il est facile de critiquer un discours que son auteur n'a pas la possibilité de défendre. »

« Grâce au mél, la participation à distance n'est pas "virtuelle" puisqu'elle est matérialisée et authentifiée par la lecture à haute voix et l'écoute collective de l'avis expédié par la personne absente. »

● Les avis des présents lus par les absents après la séance : le témoignage de Katell³

« Symétriquement, la familiarité qui s'est nouée au fur et à mesure des séances permet au membre éloigné de s'impliquer à distance dans le déroulement de la séance et de ressentir physiquement, outre le plaisir de prendre connaissance de l'opinion de chacun, le plaisir de retrouver, par la médiation de l'écrit, l'accent et le style de jugement propres à chacun. L'interview de Katell, 38 ans, membre de longue date de Voix au chapitre, illustre ce phénomène :

Ah ! oui, ça aussi, il faut que je raconte, c'est un peu mon aventure personnelle, comme je ne peux pas venir j'envoie mon avis le vendredi, je sais que dans la journée il faut forcément que j'écrive mon avis, j'en suis très contente, je me prends un temps pour travailler un peu, et alors le samedi matin ou le dimanche matin j'allume mon ordinateur et je guette si Claire a travaillé et elle envoie tout. Mais ça c'est un pur plaisir, surtout le dimanche matin, je prends mon petit déjeuner avec café et je découvre dans la boîte mél tous les avis, quand j'ai ça je suis supercontente, c'est comme lire des lettres d'amis, c'est comme autrefois dans les familles aristocratiques : le matin, ils avaient leur courrier, leurs journaux, c'est le même plaisir. Devant mon ordinateur, le matin, avoir les messages de Claire, les avis, les lire et moi-même je me marre, je connais les gens et je vois comment ils ont dit les choses et j'adore..." (24 avril 2004).

Le message électronique constitue ici un moyen d'échange littéraire efficace et commode, un geste plus aisé que la lettre du fait de sa rapidité et d'une forme moins contraignante, tout en étant rituellement consistant puisqu'il combine le sérieux de l'écrit et du discours élaboré, et assure à la parole de Katell la dignité de l'opinion réfléchie. Le mél lu par une personne présente se rapproche, de ce point de vue, de la chronique téléphonée en direct à la radio. Katell y trouve donc la possibilité de réparer son absence physique. Le message électronique lui permet également de prendre connaissance en différé, mais dans un laps de temps très court, de tout ce qui s'est dit sur le livre en son absence et donc de tirer plaisir de la présence des autres grâce au mode de fonctionnement du groupe, qui prévoit d'enregistrer par écrit les discussions et de les mettre en ligne.

L'efficacité émotionnelle de l'interaction ne tient pas seulement au désir de Katell de participer, et à sa familiarité personnelle avec les gens dont elle anticipe, puis reconnaît, le style affectif. Du point de vue de la jeune femme, la sociabilité littéraire à distance est authentifiée par le cadre rituel – "c'est comme lire des lettres d'amis, c'est comme autrefois dans les familles aristocratiques : le matin, ils avaient leur courrier, leurs journaux, c'est le même plaisir" – dans lequel elle insère la lecture de la minute de la réunion à laquelle elle n'a pas pu participer, et par la façon dont elle incorpore ce qu'elle lit – "avoir les messages de Claire, les avis, les lire, et moi-même je me marre, je connais les gens et je vois comment ils ont dit les choses et j'adore". Du point de vue du groupe de lecture, cette authentification s'effectue par la lecture à haute voix de l'avis de Katell, l'écoute collective de cet avis et son intégration dans la minute de la réunion qui sera ensuite numérisée et communiquée. La numérisation, en autorisant à jouer avec le temps (la rapidité de la transmission) et l'espace (la reproductibilité de la minute), permet donc à une forme de sociabilité littéraire organisée et régulière – les membres de Voix au chapitre se réunissent tous les quinze jours pour discuter d'un livre – de dépasser les frontières physiques dans lesquelles elle était enfermée jusqu'alors.

² Erving Goffman, *Façons de parler*, Éditions de Minuit, 1981, p. 205-271.

³ *Internet et la sociabilité littéraire*, op. cit. « Mél et production de la présence : l'exemple de Katell », p. 124-127 : <http://books.openedition.org/bibpompidou/pdf/197>

Bien entendu, l'ubiquité de Katell d'un côté, et celle du groupe de lecture de l'autre, dépend tout autant de l'expérience partagée des membres du groupe que de l'efficacité technique d'Internet. La familiarité qui s'est nouée au fur et à mesure des séances permet au membre momentanément éloigné, bien qu'il soit absent, d'être écouté par le groupe, et à l'absent de ressentir physiquement, bien qu'il soit éloigné et que la réunion ait déjà eu lieu, le plaisir de participer à l'événement.

Voix au chapitre fournit un bon exemple de la façon dont le mél contribue au fonctionnement d'un "système d'activité situé"⁴ en permettant à des personnes d'y tenir par procuration un rôle auquel elles sont attachées affectivement. La constitution, au sein de Voix au chapitre, d'un statut de "membre en ligne" confirme cette effectivité de la communication et le rôle qu'y joue Internet. Ce statut hybride est confirmé dès la page d'accueil du site, où il est précisé que, parmi les membres, "quelques-uns vivent provisoirement ou non en province ou à l'étranger et continuent de participer par courrier électronique". Une "mère de deux enfants" installée loin de Paris, un responsable de "formations en communication après vingt années de réalisation audiovisuelle" retiré en province, une "Irlandaise, 30 ans, enseignante à Dublin" se signalent ainsi à l'attention du visiteur du site, confirmant leur statut de "membre activement passif" et leur participation à distance, grâce à Internet et à leur familiarité avec les membres du groupe, à l'échange qui se déroule en leur absence. On voit bien, dans leur cas, que le mél permet à ces internautes de bénéficier de la parole d'un groupe qu'ils ne rencontrent plus depuis longtemps, de neutraliser la distance pour continuer à profiter de ce qui se dit. Chaque "membre en ligne" peut ainsi continuer à bénéficier des ressources de critique littéraire que le groupe d'amis met à sa disposition. Leur situation permet de prendre la mesure de l'utilité culturelle du message électronique alors que le discours de Katell valorise surtout son efficacité affective. »

● Sérieusement mais sans se prendre au sérieux

Nous nous réunissons dans un cadre de loisirs. Mary Léontsini en termes savants évoque à notre sujet trois termes utilisés et commentés par Pierre Bourdieu :

- *skholè*, qui est la racine du mot *école*, veut dire « temps libre », « loisir »; en évoquant cette idée de temps libre, de diversion, de repos propres au travail intellectuel, Bourdieu, dans son livre *Méditations pascaliennes*, donne au mot *skholè* le sens suivant : « temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde »⁵ ; il ajoute que la *skholè* est « la plus déterminante de toutes les conditions sociales de possibilité de la pensée "pure" »⁶
- la distinction entre *paizein* (jouer), *spoudazein* (sérieusement) n'empêche pas de combiner les deux pour valoriser *spoudaiôs paizein* (jouer sérieusement), comme disait Platon pour qualifier l'activité philosophique
- la notion d'*illusio*, relevant de la motivation qui permet d'« être pris au jeu, pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle, ou pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer »⁷.

Voici l'application à notre groupe qu'en donne Mary Léontsini :

« Le site manifeste aussi son ouverture au visiteur à travers la présentation que les membres de l'équipe des lecteurs font d'eux-mêmes⁸. Il s'agit d'un groupe d'amateurs de romans, toujours désireux de prendre connaissance du jugement d'expérience porté par d'autres passionnés, disposés à transformer la conversation littéraire "en *skholé*, situation socialement instituée de loisir studieux dans laquelle on peut jouer sérieusement (*spoudaiôs paizein*, comme disait Platon) et prendre au sérieux des choses ludiques⁹. Cette mise en scène valorise une attitude exemplaire de l'*illusio* littéraire, au sens spécifique que Pierre Bourdieu donne à ce terme d'*illusio*, "le fait d'accorder à un jeu social qu'il est important que ce qui s'y passe importe à ceux qui sont engagés, qui en sont [...]. C'est le fait d'être investi, d'investir dans les enjeux qui existent dans un certain jeu, [...] qui, à l'inverse, apparaissent comme dépourvus d'intérêt du point de vue qui n'est pas pris à ce jeu, et le laissent indifférent"¹⁰. Le groupe constitue un lieu où l'on prend au sérieux le plaisir littéraire et où l'on respecte la conduite que mérite la lecture. »

⁴ C'est-à-dire « un circuit d'actions interdépendantes, relativement fermé, contrôlant de lui-même son équilibre et sa clôture », dans Erving Goffman, *Encounters. Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis-New York, Bobbs-Merill Company Inc., 1961, p. 95-96.

⁵ Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.9.

⁶ *Op. cit.* p. 24.

⁷ Pierre Bourdieu, « *Intérêt et désintéressement* », cours du Collège de France à la faculté de sociologie et d'anthropologie de l'Université Lumière Lyon II, *Cahiers du GRS*, n° 7, 1988, p. 11.

⁸ Cf. Erving Goffman, "Les équipes", *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, 1973, t. 1, p. 79-103.

⁹ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, 1992, p. 420.

¹⁰ Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p. 151-152.

● La ritualisation¹¹

Mary Léontsini évoque la façon dont les émotions, liées à la lecture et qu'il s'agit d'exprimer, sont canalisées par une ritualisation. Elle titre ainsi un paragraphe :

« *La ritualisation du plaisir personnel : l'expression obligatoire des émotions* ».

Elle ajoute que le site est un moyen

« *de partager une conduite de ritualisation, au sens éthologique, du plaisir littéraire.* »

Que veut-elle dire par sens éthologique ?

« *Éthologiquement, la ritualisation peut être définie comme la formalisation ou la canalisation d'un comportement à motivation émotionnelle.* »

Le fait que chacun ait la parole dans un ordre automatique (on tourne) sans être interrompu constitue cette forme :

« *La ritualisation de l'échange, dans le cas de Voix au chapitre, en fixant les obligations de comportement de chacun par rapport à autrui et par rapport au livre, permet de canaliser ses émotions et de passer de la conversation informelle à un jeu organisé et formalisé (un phénomène de modalisation bien décrit par Goffman), un signal indiquant le changement du cadre de l'activité¹².* »

Quel signal ? Il s'agit du passage du grignotage-papotage au commencement du tour de table.

La ritualisation ne s'arrête pas à la séance :

« *L'écriture sur Internet prolonge et conforte cette ritualisation, en transformant en écrit la parole tenue par l'individu en situation.* »

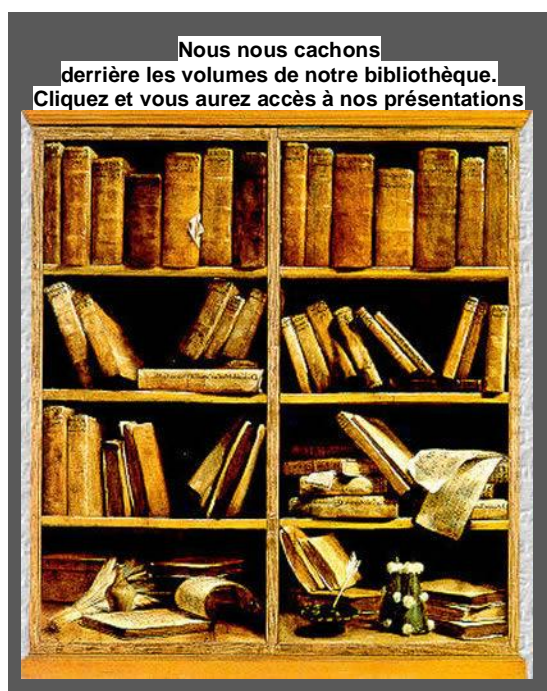
● Les participants

Idéalisons-nous le groupe ? Sans doute, mais le commentaire va plus loin que nous n'irions, en évoquant la notion de « personnalité littéraire » qu'il cultiverait :

« *Dans le chapitre précédent, on a vu comment la présentation de soi de Voix au chapitre idéalisait la lecture pratiquée au sein du groupe – en tant qu'occasion pour chacun de cultiver sa propre personnalité littéraire – afin de motiver le visiteur à participer aux activités de ce groupe.* »

● **AUTO-PORTRAITS DES PARTICIPANTS¹³**

Cette rubrique est composée (début 2017) d'une [quarantaine d'autoportraits](#) de lecteurs (anciens ou actuels) très divers. Voici l'analyse qu'en fait Mary Leontsini (il n'y en avait alors que onze) :



« *La présentation d'autoportraits concrétise sur le site cette efficacité positive de l'échange au sein du groupe et vise à la faire ressentir au visiteur.* »

« *L'autoportrait est la technique utilisée sur le site de Voix au chapitre pour combattre la prévention éventuelle du visiteur à l'égard de l'échange littéraire organisé. La liberté de ton des autoportraits de la rubrique "Membres" prouve qu'il est loisible à chacun d'exprimer son ressenti personnel et que le groupe respecte le droit de juger avec sa sensibilité propre le roman en discussion.* »

« *Sur le site, à travers une série d'autoportraits, les membres s'expriment en leur nom propre et parlent de leur consommation littéraire.* »

« *On trouve ainsi onze autoportraits parfois, mais rarement accompagnés d'une photographie. Leur découverte s'effectue sous une forme ludique. Le dispositif visuel, d'une grande qualité graphique, figure une bibliothèque enfermant des livres reliés et propose au visiteur de faire apparaître les autoportraits que les pages des livres de la bibliothèque sont censées dissimuler, en explorant les étagères à l'aide du curseur (qui tient alors le rôle du doigt lorsqu'on cherche un livre sur les rayons d'une bibliothèque ou d'une librairie).* »

¹¹ *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit. p. 164-167.*

¹² Rappelons que la notion de modalisation est effectivement empruntée par Erving Goffman à l'observation de Bateson sur les loutres du zoo de Berlin, qui, "dès qu'elles perçoivent un signal", jouent à se battre. Johan Huizinga montre, dans son [Homo ludens](#) : essai sur la fonction sociale du jeu (Gallimard, 1951), l'utilité de l'approche éthologique pour l'histoire et la sociologie de la culture.

¹³ *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit. p. 167-170.*

L'entretien suivant complète les autoportraits en ligne :

« *Moi, c'est très "j'aime, j'aime pas" (rires). Enfin, c'est plutôt "j'ai détesté, j'ai adoré". J'ai beau dire "je vais faire différemment", je trouve qu'il y a tellement de groupes où on ne peut pas dire ce qu'on pense que quand même sur un livre, dans ce cadre-là, si on ne peut pas, ce serait... Ça se voit aussi que je n'ai pas un avis très élaboré, il y en a qui ont des avis fondés, étayés, travaillés, enfin je crois qu'il y en a qui prennent ça très... C'est pas de prendre plus au sérieux, ou moins au sérieux, mais c'est prendre très au sérieux de vouloir que ce soit simplement effectif et fugitif, c'est pas moins sérieux. Mais je n'ai pas envie que ça devienne scolaire. Je ne veux pas que mon avis soit circonstancié, je revendique la mauvaise foi la plus absolue, enfin ce que je dis est ce que je pense à ce moment-là (R., 58 ans, chercheuse) (27 avril 2004). »*

L'observatrice s'attache à certains autoportraits figurant sur le site :

« *La rédaction est personnalisée, chacun formulant, sur un mode sérieux ou ludique, développé ou succinct, sceptique ("je me demande si j'aime lire") ou lyrique ses goûts littéraires, célébrant le rôle de la lecture dans sa vie, racontant les circonstances de sa rencontre avec le groupe, etc. ». L'autoportrait de Madeleine est très caractéristique de la composition esthétique d'un "moi" littéraire qui la détourne de l'usage d'Internet.*

MADELEINE. – J'adore quand Don Quichotte part à la recherche du temps perdu avec Gilgamesh, quand la Dame de pique écoute les confessions impudiques d'un roi sans divertissement, quand Oblomov attend Godot sur le rivage des Syrtes, et quand les âmes mortes vont cueillir les Fioretti sur l'herbe, pour faire l'éloge de l'ombre.

J'adore quand Notre-Dame des Fleurs lit à rebours les notes de chevet de ses liaisons dangereuses à Candide et au Petit Prince, quand l'apiculteur, qui meurt, essaie de prendre son parti des choses, même si la solitude est trop bruyante, surtout dans la maison des autres, et qu'il part en promenade au phare avec quelques récits dans la paume de sa main pour trouver enfin, peut-être, l'usage du monde.

Mais je n'ai(me) pas Internet¹⁴.

L'autoportrait de Françoise campe une amoureuse du roman, boulimique et passionnée, et qui ne craint pas d'affirmer sa différence :

FRANÇOISE. – Bonjour, moi c'est Françoise.

Je suis une petite nouvelle par rapport aux vétérans du groupe.

Quand un livre m'emballa, je pense que tout le monde va l'aimer et ce n'est jamais le cas, mais finalement c'est génial, ça discute ferme dans le groupe et c'est un vrai ballon d'oxygène !

Voici en vrac quelques-uns de mes auteurs préférés : Cohen, Proust, Cendrars, Conrad, Miller, Primo Levi, Genet, Duras, Yourcenar, Süskind.

Mais aussi : Styron, Himes, Hammett, Selby, Lawrence (D.H.).

Mes manques : Joyce, Musil (et d'autres, hélas !).

Et puis, le succès de certains livres me laisse perplexe, comme *Au-dessous du volcan*, *La Montagne magique* ??? Comprends pas... Si quelqu'un voulait m'expliquer...

Mon dernier coup de cœur : Louis-René des Forêts. Je vous le recommande chaudement.

Dans tous les cas, la présentation de soi consiste à personnifier¹⁵ l'acte de lire, à l'incorporer à son identité personnelle au point de réduire cette présentation de soi à la conduite littéraire, suggérant ainsi au visiteur du site la contamination par les livres manipulés, le phénomène de prise de possession par l'objet possédé, la transformation du lecteur en "homme-livre" : "Tous des fous de lecture, des maniaques de la littérature, des intoxiqués du texte", comme le souligne la page d'accueil.

Cette attitude ne lie aucunement l'accès au loisir littéraire à la condition sociale. Le texte de la page d'accueil n'hésite pas à regretter implicitement l'homogamie sociale et culturelle du groupe qui résulte de sa composition actuelle, puisqu'il réunit des membres de professions intellectuelles, cadres d'entreprise, enseignants, journalistes, plutôt que des travailleurs de services :

Nous avons connu dans ce groupe une infirmière qui lisait beaucoup la nuit quand elle était de garde et un employé des postes qui travaillait au tri. Actuellement, on manque d'originalité : on bosse dans une entreprise, dans l'Éducation nationale, dans la presse...

La personnalisation du site par des autoportraits de lecteurs passionnés garantit au visiteur la neutralisation, dans le fonctionnement de l'échange, de tout ce qui n'est pas de l'ordre de l'expérience littéraire et du plaisir qu'elle peut procurer. Elle légitime l'effort qu'exigent le discours sur soi-même, la révélation publique de son intimité, l'expression sincère de ses émotions devant un étranger. Cette parole contrainte prend le sens tout à la fois d'une conquête d'une parole personnelle

¹⁴ Précision de Claire : ce témoignage date ; aujourd'hui elle a Internet...

¹⁵ Cf. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, 2005, p. 138-139.

et de la production d'un témoignage littéraire au profit de la littérature, d'un don de soi en faveur du livre.

Internet permet ainsi, par la proximité distante à l'égard de soi-même qu'autorise le dialogue avec l'étranger, de concilier culture de soi et plaisir de lire, le passage par l'écriture renforçant le sentiment pour l'utilisateur de la conquête d'une attitude à la fois plus littéraire et plus réfléchie. »

- **AUTO PORTRAIT D'UN INTERNAUTE « CANDIDAT »**

« Le courrier d'un visiteur du site¹⁶ nous permet de vérifier l'efficacité esthétique de cette présentation individuelle d'expériences pratiques de la lecture :

Bonjour à tous,

Je m'appelle S. et je suis étudiante en lettres modernes à Paris ; j'ai lu vos présentations et je les trouve amusantes et surtout elles m'ont donné l'envie de vous rejoindre, mais je suis un peu freinée par le manque de culture littéraire (bien que je sois en lettres modernes !). Cependant, je pense partager le même plaisir que vous, la lecture est pour moi le moyen de garder le monde imaginaire de mon enfance ; quand je lis, je suis déconnectée du monde pour entrer dans un monde fictif certes, mais pour moi, cette fiction me fait quitter notre dure réalité, ainsi je voyage, m'identifiant à un personnage et j'ai l'impression de vivre plusieurs vies. Bref, j'aime bien lire, quoi ! (enfin, pas tout !). Voilà un petit peu de moi avant que je prenne le courage de vous rejoindre.

On voit de quelle manière la mise en scène du loisir littéraire, la représentation du plaisir procurée par la lecture "en liberté" peuvent susciter chez autrui un sentiment de proximité personnelle et un désir d'affiliation à une communauté esthétique, fondée sur un amour partagé de la lecture. Le plaisir que S. vient de ressentir en explorant le site lui donne le courage de prendre la parole pour revendiquer publiquement sa passion privée et exprimer son désir de s'intégrer au groupe. Son témoignage rend en même temps compte des limites socioculturelles de cette efficacité esthétique. Le caractère humoristique de certains autoportraits, l'affirmation du caractère ludique du loisir littéraire ne suffisent pas, en effet, à neutraliser le très fort sentiment d'infériorité suscité chez S. par l'érudition littéraire des lecteurs qui se mettent ainsi en scène. La représentation du loisir littéraire donnée par le site constitue, sous cet aspect, un moyen de filtrer les personnes susceptibles de participer activement aux échanges au sein du groupe. Le témoignage de S. rend cependant visible la manière dont le site peut ressusciter, entretenir et renforcer le désir de lire chez les usagers qui le découvrent et se reconnaissent dans le portrait qui est fait de la lecture.

De la même manière que le spectacle théâtral donné par des amateurs est un moyen de transmission esthétique de la pratique du théâtre, la mise en scène sur Internet par des lecteurs de leur pratique de la lecture permet de faire éprouver le plaisir qu'elle procure et de faire apprécier l'occasion qu'elle offre à chacun de réaliser sa propre personnalité. Cette mise en scène qui sert d'abord, dans le cas de Voix au chapitre, à confirmer la valeur personnelle du service rendu par le site peut être utilisée plus généralement pour entretenir et stimuler la lecture, en attachant l'utilisateur à un réseau de sociabilité littéraire. Dans ce cas, Internet offre aux amateurs l'opportunité de promouvoir la lecture par la dramatisation de la consommation littéraire, par la représentation des effets positifs de la lecture sur le lecteur. La narration de l'expérience du livre et la démonstration de sa valeur d'instrument de formation personnelle caractérisent ce mode de représentation du public littéraire. »

- **UNE COMMUNAUTÉ DE GOÛTS ?**

La publication sur le site de *Voix au chapitre* des ouvrages lus et des avis définit-il « un certain goût littéraire » ?

« Ce goût est exprimé et argumenté par chacun en son nom propre, et sa publication ne vise pas à promouvoir la consommation d'un groupe social, mais celle de la communauté de lecteurs qui s'exprime. Fondée d'abord sur la convergence des impressions ressenties à la lecture, elle est le produit de la lecture et peut, en ce sens, représenter le goût du public littéraire. C'est ce mécanisme de représentation qui a décidé Katell à rejoindre Voix au chapitre.

Je me suis dit "je vais envoyer mon avis", et ce qui m'a décidé, c'est que j'ai lu les avis en ligne [...] et c'était ça. Les bouquins que j'avais lus, il y avait des choses que je ressentais, et je me suis dit "c'est bon, je vais pouvoir faire partager". C'est aussi ça, enfin, c'est un partage mais c'est pas rechercher que les autres soient toujours d'accord avec vous, mais je pense qu'il y a un socle de mêmes valeurs, on dit quand même les mêmes choses, qu'on soit d'accord ou pas, on se comprend (24 avril 2004).

¹⁶ Message envoyé à courriers@voixauchapitre.com le 27 mai 2003. Il nous a été communiqué par Claire.

Les membres de cette communauté n'échappent pas au déterminisme social, leur milieu et leur éducation ayant favorisé, pour certains d'entre eux, leur investissement dans la lecture, comme le confirme Katell : "Je pense qu'alors là, c'est le milieu, c'est les études, hélas..." Mais la découverte d'une commune sensibilité permet de corriger, par le moyen du rapprochement entre les personnes, l'action du milieu professionnel ou social :

Non, mais il y a quand même des goûts... Quand M. me dit : "J'ai beaucoup aimé *Narcisse et Golmund*", ça ne m'étonne pas. Ça ne m'étonne pas. Et, là-dessus, on se rejoint parce qu'on est un petit peu plus jeune. Moi, quand je l'avais lu, c'était quelque chose encore de très adolescent. Moi, j'aime bien retrouver les trucs d'adolescent. Lui aussi. Oui, mais en même temps, M., c'est pas non plus, je sais pas, un chargé de clientèle dans une banque. Je dis ça parce que je travaille dans une banque. Il s'occupe d'un site internet. C'est quand même quelqu'un qui a deux trois idées sur deux trois choses. C'est pareil dans mon groupe théâtre, on est tous assez différents mais on se retrouve sur des valeurs communes (24 avril 2004). »

La sociologue repère le contraste entre le caractère artificiel du rassemblement des personnes et un sentiment d'appartenance et un accord sur des intérêts partagés (la « sociation ») :

« Dans le jargon scientifique de Max Weber, Voix au chapitre combine donc en partie le caractère d'une communalisation (une relation sociale basée sur un sentiment d'appartenance, telle que la famille), en partie celui d'une sociation (relation qui repose sur un accord délibéré [rationnel] sur des intérêts partagés). C'est dire que le caractère "naturel", et donc prévisible sociologiquement, que confère le "sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d'appartenir à une même communauté" est contredit par le caractère "artificiel" du rassemblement, qui constitue une "association à base de convictions motivée de façon rationnelle en valeur"¹⁷. »

Le nom du groupe

Le commentaire évoque une double connotation :

« Le choix du nom du groupe exprime ironiquement l'idée de cette "entente rationnelle" d'usagers, d'une association fondée sur une "coordination d'intérêts" individuels pour la lecture, et la signification politique que ses membres confèrent à leur association. Il s'agit d'un jeu de mots sur les deux sens du mot "chapitre", son usage courant pour identifier les différentes parties d'un livre n'ayant pas totalement rendu obsolète son usage savant pour désigner l'assemblée des chanoines réunis pour délibérer de leurs affaires. Ce jeu de mots signale au public la volonté des membres du groupe de prendre la parole en tant que lecteurs profanes, et de faire reconnaître la valeur culturelle de leur opinion de simples lecteurs¹⁸. »

Une analyse d'échanges

« L'analyse par le groupe de deux romans "africains" (plus exactement, deux romans mettant en scène l'Afrique contemporaine) est exemplaire de ce point de vue. Il s'agit en l'occurrence de deux romans dont la valeur littéraire est reconnue directement ou indirectement par le public. Ébène, de Kapuscinski, a obtenu le Prix du meilleur livre étranger en 2000. L'auteur de Disgrâce, Coetzee, a reçu, quant à lui, le prix Nobel pour son œuvre romanesque. L'intérêt est que la discussion de ces deux romans, qui mettent en scène l'Afrique contemporaine, a été l'occasion d'échanges très vifs entre les personnes, échanges qui n'ont pas été publiés mais dont témoignent les entretiens réalisés auprès des membres de Voix au chapitre :

Ah oui, mais, le débat sur *Ébène* était pas hyperintéressant, il était hyperchaud. Parce qu'il y avait une des personnes qui a détesté le livre et qui l'a jugé comme dangereux, et presque malsain, et manipulateur, et vicieux, et enfin tout ce qu'on peut imaginer. Et le ton a monté, ce qui est assez rare. Ce qui veut dire que le livre ne doit pas être mauvais car il a suscité des réactions très fortes. Ce qui n'est pas toujours le cas. Mais c'était moins enrichissant pour moi que par exemple le débat sur *Disgrâce*. Mais oui, ça ne m'étonne pas qu'on vous en ait parlé parce que le ton était très vif. Parce qu'en fait, elle accusait l'auteur d'être raciste. En fait, je ne sais pas si vous l'avez lu... vous l'avez lu ? Elle accusait l'auteur d'être raciste. D'être en plus raciste sous le couvert de la bonne conscience. Enfin, elle était vraiment très dure dans ses propos et je pense que personne n'était d'accord avec elle. Mais en fait, comme elle était vraiment extrême dans ses propos, le ton a monté très vite. Oui, ce qui a fait un débat assez explosif (entretien avec Geneviève, 25 avril 2004).

On voit précisément de quelle façon le dispositif, ici, représente le public. Le désaccord est un facteur d'intéressement du public, mais à la condition d'un autocontrôle individuel qui permette

¹⁷ Max Weber, *Économie et Société*, Plon, 1971, p. 41.

¹⁸ La « Voix au chapitre » désigne l'autorité autrefois reconnue aux membres de la communauté des chanoines d'une cathédrale ou collégiale, et leur permet de participer à toutes les décisions concernant la vie de leur communauté spirituelle.

d'éviter à la discussion de dégénérer. Cet intéressement du public exige lui-même le strict respect de l'expérience personnelle de chaque lecteur. Le risque est, sinon, de se laisser emporter par sa propre affectivité et de nier tout à la fois l'humanité de celui auquel on s'oppose, au motif qu'il s'attacherait à un livre inhumain, et sa capacité à distinguer la fiction de la réalité. Représenter le point de vue du public littéraire oblige ainsi à interdire à chacun de revendiquer une autre qualité que celle de lecteur :

Je sais qu'il y a là-dedans des gens qui sont des professionnels de la lecture, et le consensus implicite, il me semble, est de ne pas le mettre en avant, de ne pas utiliser des arguments techniques, linguistiques, littéraires purs, mais de rester vraiment au niveau du ressenti, ressenti qui peut aller jusqu'à l'analyse esthétique mais pas au-delà, je veux dire, ne pas se situer en technicien parce que... enfin, je ne sais pas pourquoi, je pense que le groupe veut se constituer comme ça. Il y a des gens d'origines diverses, et puis, je crois aussi que des gens comme moi recherchent justement de sortir du côté technicien pour être vraiment dans le ressenti personnel, même si on ne peut pas s'empêcher de démonter les mécanismes. Mais n'empêche que... garder une certaine spontanéité, oui, je crois. C'est d'ailleurs pour ça, je crois, que ça a un petit peu dérapé sur l'Afrique du Sud [*Disgrâce* de Coetzee], parce que la personne m'a semblé casser ce consensus, mettant en avant sa qualité de journaliste¹⁹ en disant "moi, je sais en tant que professionnelle" et que là, ça cassait une espèce d'implicite qui est, éventuellement, de s'autoriser en plus à dire des bêtises, enfin je veux dire, à dire des choses franchement naïves, et qu'on sait parfaitement naïves, qu'on ne dirait pas dans un cadre... dans un cadre professionnel. Rester au stade de "ça m'a cassé les pieds", voilà, des choses comme ça, qu'on ne ferait pas si... Je suppose que si je suis dans un comité de lecture professionnel, je fais des analyses, et comment ça fonctionne... et en plus une analyse pour un public [...]. Alors que là, on n'est pas du tout là-dedans [...]. C'est plutôt j'aurais envie de donner ça à lire à telle ou telle personne... (même entretien avec Geneviève).

La "spontanéité" de l'avis, comme le montre le débat sur le débat, ne se traduit pas néanmoins par le désintérêt à l'égard de questions de style et de technique littéraire, ce que confirment les éloges et les blâmes portant sur l'écriture d'Ébène et de Disgrâce. L'intérêt porté à l'histoire racontée se conjugue avec l'attention à la façon dont celle-ci est racontée, au métier et au style de l'auteur. L'avis de Liliane sur Disgrâce, publié sur le site, exprime ce souci :

Ce roman, aussi émouvant soit-il, s'enlise. La troisième personne, qui cherche à mettre à distance, à tendre l'écriture, aplatit la narration à la longue [...]. L'écriture ne me convainc pas. J'apprécie pourtant les écritures dites dépouillées, mais les mots doivent être plus forts, je trouve le style trop prosaïque (avis de Liliane, sur le site).

[...] *Dans tous les cas, et comme le révèle la controverse, le jugement personnel sur le livre pose le problème du positionnement éthique du lecteur. En tant que certification de la lisibilité du roman, la publication de mon expérience de lecture constitue, en effet, l'équivalent d'un contrat de confiance. La tension suscitée par l'évaluation des romans "africains" est liée à ce mode de construction de la situation qui, à la fois, autorise et exige de garantir la valeur de l'expérience de la lecture pour autrui. Le discours suivant sur Disgrâce rend bien compte du mécanisme psychologique qui fait que le lecteur s'impose d'exprimer un sentiment de trouble éthique face à des descriptions de situations où une femme "accepte l'inacceptable".*

L'écriture est épurée et vise juste, il n'y a pas d'artifice et le style est efficace. Le récit à la troisième personne m'a parfois déstabilisé, dérangé : l'auteur nous laisse seul juge des événements. À de nombreuses reprises j'ai été tenté de porter un jugement, mais cela me paraissait impossible en regard des nombreux retournements de situation (la relation avec Mélanie, la vengeance sur le jeune Noir) (avis de Manuel sur *Disgrâce*).

De même, d'autres s'efforceront de justifier le trouble ressenti à la lecture, soit en mettant en avant la volonté de l'auteur de témoigner, à travers le roman, d'une réalité sociale, soit en confirmant, sur la base d'un témoignage personnel, la qualité éthique du regard de l'écrivain :

Les événements, les lieux et les situations relatées, le sont ici sans hypocrisie ni faux-semblants, ce qui est extrêmement rare sur ce sujet bien précis ! L'auteur est polonais, un "Blanc", venu d'un pays non colonisateur, n'ayant aucune fortune sur place... Tous ces éléments expliquent peut-être la neutralité dans ces propos, et lui permettent ainsi de décrire la vérité telle qu'il la voit et la vit, sans déchaîner aucune passion ni faire dévier son analyse d'une manière ou d'une autre (avis de Sandrine sur *Ébène*).

Je suis personnellement à la fois fascinée par l'Afrique (je suis allée dans une dizaine de pays d'Afrique noire et ai habité au Cameroun) et très ambivalente vis-à-vis des Africains. Je n'ai jamais

¹⁹ Précision de 2016 de Claire : Geneviève fait allusion à la présence qui ne fut que ponctuelle d'une journaliste du *Monde* puis de *Courrier international* qui, c'est vrai, recourait à des arguments d'autorité (« moi je sais ») peu habituels à *Voix au chapitre* ; mais elle n'est pas revenue...

senti le moindre racisme chez l'auteur, alors qu'il semble très difficile de vivre longtemps en Afrique sans le devenir... (avis de Claire sur *Ébène*).

Ainsi le dispositif d'expertise fait surgir la question conjointe de l'engagement de l'auteur et du sens de la justice du lecteur. Mettre en scène les dilemmes inhérents aux interactions mixtes est, pour tous les lecteurs qui en ont l'expérience, un des grands mérites du roman.

Le fait de ne pas dire qui est noir est délibéré. Je suis allée en Afrique du Sud sous l'apartheid, j'avais senti avec les Noirs des relations d'une grande ambivalence. On ne pouvait pas ne pas tenir compte de la couleur de la peau (je me souviens d'une remarque que j'avais faite à un stagiaire comme je l'aurais fait dans n'importe quel stage : on m'a immédiatement taxée de raciste ; même si l'on veut ne pas tenir compte de la couleur de la peau, on ne peut pas faire autrement que d'en tenir compte) (avis de Geneviève sur *Disgrâce*).

Le mode de construction de la critique permet ainsi de ne pas séparer le pouvoir de divertissement d'une lecture, l'occasion qu'elle offre d'apprécier une technique artistique et sa capacité à satisfaire la curiosité sociologique du lecteur, c'est-à-dire son désir de comprendre l'étranger :

J'ai cependant apprécié de mieux comprendre la violence quotidienne (aux dires de gens qui y sont allés) de l'actuelle Afrique du Sud (avis de Liliane sur *Disgrâce*).

Par exemple, je n'avais strictement rien compris au conflit du Rwanda et là, tout s'éclaire ! (avis de Katell sur *Ébène*).

Il nous donne des explications lumineuses, notamment sur le Rwanda, le Liberia (avis de Geneviève sur *Ébène*).

En lisant ce livre, j'ai appris, compris, un peu plus sur ce continent (avis de Paul sur *Ébène*).

Ce type de critique constitue également une promotion de l'auteur, auquel on sacrifie sa propre personnalité pour n'être plus que son représentant pour le public. C'est ce "devenir-expert" du "fan" ou de l'"amateur de romans" qu'expriment successivement les deux invitations suivantes :

Ensuite, pour bien comprendre l'auteur, lisez *Scènes de la vie d'un jeune garçon* et *Vers l'âge d'homme* (époustouffant !), où l'on découvre son cheminement littéraire, personnel, on a l'impression de le connaître intimement. Je suis en train de lire *Mickael K, sa vie, son temps...* C'est magnifique ! Un *Vendredi ou la Vie sauvage* en Afrique du Sud... et puis plein d'autres encore ! Voilà, une fan... (avis de Katell sur *Disgrâce*).

On est pris par le récit, on se retient de tourner les pages trop vite. C'est la définition d'un grand livre que rapportait Monique lors de la séance sur Zadie Smith : "Un bon livre, c'est quand on a envie de tourner les pages pour connaître la fin de l'histoire et qu'on se retient de le faire par crainte de rater les qualités d'écriture..." C'est exactement le cas pour *Disgrâce*... (avis de Françoise sur *Disgrâce*). »

Les livres choisis

La collection Harlequin en est absente... :

« Le problème, c'est pas que c'est "pas d'Harlequin !". Moi j'en ai lu, adolescente [...]. Quand j'allais en vacances chez ma tante, il n'y avait que des romans Harlequin, donc je lisais du Harlequin. Le problème des Harlequin, c'est que la discussion est vite limitée. On peut, en effet, avoir du plaisir à lire un Harlequin. Moi, je ne boude pas. Parce que même Claire, elle dirait tout de suite oui [...]. Moi, je lis pour qu'on me raconte des histoires. J'adore "elle va tomber amoureuse, va-t-il la retrouver ?" (rires). Mais un Harlequin, c'est tellement basique quand même. La trame est tellement commune, ça limite quand même la discussion. On ne peut pas dire qu'on va aimer. Je vais dire que j'ai pris un peu de plaisir parce que ça m'a fait frissonner, mais c'est comme regarder une série. De temps en temps, on en regarde une et on se dit "bon" (24 avril 2004). »

Des grands auteurs du XX^e siècle, des classiques, des essais, des romans adaptés au cinéma :

« *La lecture des grands noms de la littérature mondiale du XX^e siècle – "Pessoa, Marias, Tanizaki, Vargas Llosa, Tabucchi, Schultz, Goytisoló" cités dans la présentation du site – laisse place régulièrement à celle d'un prix littéraire particulièrement médiatisé (Les Particules élémentaires), d'un classique scolaire (les Lettres portugaises) ou d'un essai politique (L'Horreur économique).* »

« *Prise au hasard, la liste des auteurs commençant par la lettre B, rassemblés dans la rubrique "Nos avis", révèle immédiatement la présence d'études philosophiques et historiques et d'essais politiques sur des sujets brûlants tels que l'inégalité des sexes et l'inégalité scolaire. Un examen plus attentif montre que la sélection va de l'histoire romancée de Louis de Bernières (La Mandoline du capitaine Corelli) ou de la science-fiction de Ray Bradbury (Fahrenheit 451) au classique littéraire français du XIX^e siècle (Honoré de Balzac), du polar "beat" de Richard Brautigan (Un privé à Babylone) au roman misanthropique et polémique (Maîtres anciens) de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, du*

conte moderne de Karen Blixen (Le Dîner de Babette) à l'écrit érotique "scandaleux" de Georges Bataille (Ma mère)... »

« L'ancrage de la lecture dans une expérience plus large d'exploration des plaisirs offerts par le marché et le souci de la qualité globale du divertissement apparaissent bien dans la sélection proposée par Voix au chapitre. La part des romans qui ont connu une adaptation cinématographique et doivent leur popularité au cinéma (à commencer par La Mandoline du capitaine Corelli, sélectionné par le groupe avant la sortie cinématographique, en 2001, du film hollywoodien²⁰) y est élevée. [...] Adaptations signalées comme telles (Le Désert des Tartares, Fahrenheit 451, La Fille aux yeux d'or, Un thé au Sahara, Le Dîner de Babette, L'Accompagnatrice) ou adaptations "secrètes" (Les Nuits de Paris, Fictions, Le Piège²¹) ».

● L'analyse du choix des livres

Elle révèle :

- la **modalité**, de type consensuel : « Tous les livres discutés en cours de séance sont soumis à une épreuve d'acceptabilité préalable, très sélective car "il faut que le titre proposé trouve un consensus" pour être retenu par le groupe. »
- l'anticipation des **échanges possibles** semble en jeu dans une « programmation littéraire attentive au succès de l'échange » : « la nature de la situation conduit à privilégier les livres susceptibles de produire des désaccords d'opinion, plutôt que ceux qui feraient d'emblée l'unanimité. »
- une **variété des genres**, dont une liste rend compte : histoire romancée, science-fiction, classiques littéraires français, grands noms de la littérature mondiale du XXe siècle, polar « beat », roman polémique, conte moderne, écrit érotique « scandaleux », (quelques) « essais politiques sur des sujets brûlants »
- une **diversité de renommée** des œuvres : livres connus-classiques-primés-particulièrement médiatisés ≠ peu connus-cultivés-difficiles ; concernant des titres célèbres d'adaptations cinématographiques qui voisinent avec des titres moins renommés : « la popularité de ces romans interroge la rigidité de hiérarchies qui réservent aux connaisseurs la consommation de certains auteurs au prétexte qu'ils sont peu connus, comme Paul Bowles, cultivés, comme Jorge Luis Borges, ou difficiles, comme Emmanuel Bove »
- l'**absence de critère exclusif lié à l'écriture** : la présence de livres très connus par l'adaptation au cinéma est « un signe sûr que les systèmes de valeurs fondés uniquement sur l'art de l'écriture, indépendamment de la qualité de la fiction, ne représentent pas le point de vue du consommateur » qu'est le lecteur du groupe
- l'**expression propre aux choix** ; l'expression des lecteurs que nous sommes ne se limite pas au jugement sur les livres (affectif, technique ou stylistique), ne se cantonne pas à acquérir un savoir littéraire (en augmentant le nombre de livres lus), mais se révèle par les choix eux-mêmes des livres programmés : la publication de nos lectures et avis « ne se laisse réduire ni à une réception purement affective ni à une appréhension purement technique, stylistique ou pédagogique. Elle échappe à une simple logique de capitalisation, de l'accumulation d'expériences visant l'acquisition d'un savoir littéraire.
Expression de la passion littéraire de ceux qui parlent, elle illustre leur capacité à s'en distancier, pour adopter le point de vue du public auxquels ils s'adressent.
De ce point de vue, Voix au chapitre nous alerte sur l'appauvrissement d'une expérience de la lecture qui réduirait l'expression du lecteur à un jugement littéraire. Au contraire, l'ancrage de la lecture dans une expérience plus large d'exploration des plaisirs offerts par le marché et le souci de la qualité globale du divertissement apparaissent bien dans la sélection proposée par Voix au chapitre. »

● La notion d'évolution

Nous constatons au fur et à mesure de notre participation au groupe de lecture une évolution. Lors de l'observation de sites littéraires (dont le nôtre), les auteurs d'*Internet et la sociabilité littéraire*, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, se réfèrent à la notion de *proto-professionnalisation* : cette notion,

²⁰ Le film, réalisé par John Madden, est interprété entre autres par Nicolas Cage, Penelope Cruz et Irène Papas.

²¹ *Les Nuits de Paris* sont la base de *La Nuit de Varennes* d'Ettore Scola. *La Stratégie de l'araignée* de Bernardo Bertolucci est tirée d'une des *Fictions*. *Le Piège* a été adapté au cinéma par Serge Moati en 1990.

élaborée par Abram De Swaan dans d'autres champs, « *s'étend, constate-t-il, à des cercles toujours plus vastes* » :

« Les individus s'orientent de plus en plus, dans leur vie quotidienne, vers les notions fondamentales des spécialistes de l'assistance et ils en adoptent les règles de conduite. Ils ne deviennent pas pour autant des professionnels, mais tendent vers cet état : ils sont ce qu'on appelle des proto-professionnels. Le terme de proto-professionnalisation recouvre les divers processus de médicalisation, de psychologisation, de juridicisation et de fiscalisation du quotidien; c'est l'effet externe de la professionnalisation. Elle s'étend à des cercles de profanes toujours plus vastes » (Abram De Swaan, *Sous l'aile protectrice de l'État*, PUF, 1995, p. 325-327).

Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini remarquent que :

« La proto-professionnalisation du goût littéraire facilite une appropriation de la rhétorique de l'expert, gratifiante pour ceux qui participent à la conversation dans le but d'acquérir une position de lecteur compétent. La culture du goût produit avec le temps des connaisseurs du livre, auxquels Internet offre l'occasion de rencontrer d'autres connaisseurs, des individus capables et disposés, à la différence des parents, des amis et des proches, à converser sérieusement de littérature. »²²

Si on les suivait, on pourrait taxer l'évaluation des livres à laquelle nous nous livrons de proto-professionnelle, sans être sûrs que cette dénomination nous agréerait... pas plus d'ailleurs que le terme d'« expertise » concernant nos avis : Mary Léontsini évoque en effet « *l'expertise des livres lus (qui dépassent aujourd'hui les trois cents²³)* ».

La notion de déprofessionnalisation semble moins ambiguë :

« En mettant au principe de la consommation littéraire le plaisir de "fictionner", le dispositif d'expertise public de Voix au chapitre valorise la volonté de ses promoteurs de "faire droit au jugement du profane" et de "faire admettre le public comme une instance critique"²⁴. Internet, en offrant à cette parole un moyen d'étendre son audience, constitue donc une occasion d'élargir le cercle des amateurs, de contribuer à la promotion de la littérature de qualité et, inséparablement, de faire exister un jugement du public autonome par rapport aux formes institutionnelles ou professionnelles de la critique. Il s'agit d'un geste de déprofessionnalisation du jugement littéraire et de son expression, déprofessionnalisation à laquelle Internet prête son concours du fait de ses caractéristiques techniques. »

● Politique, éthique, citoyen

Trois mots utilisés à propos de notre groupe interrogent : ils seront questionnés ensemble : les mots « **politique** », « **citoyen** », « **éthique** » (qui seront mis en gras dans toutes les citations qui suivent).

• POLITIQUE

Le mot politique évoque le contenu de livres : par exemple « *un essai **politique** (L'Horreur économique)* ».

Le nom choisi aurait une « *signification **politique** que ses membres confèrent à leur association* » : en quoi ?

Le jeu de mots « Voix au chapitre » « signale au public la volonté des membres du groupe de prendre la parole en tant que lecteurs profanes, et de faire reconnaître la valeur culturelle de leur opinion de simples lecteurs ».

Au sujet de notre programmation littéraire, « *cette **politique** de lecture est en même temps une **politique** de la lecture.* »

Politique de lecture, en quoi ? Il s'agit de la programmation au sens de la manière concertée de décider.

Politique de la lecture, en quoi ? Par les choix effectués, par la publication :

*« La publication par le groupe de la consommation littéraire qu'il a librement choisie confère donc à sa conduite littéraire une consistance **politique** en même temps que sociologique. »*

Des variations expriment la notion de « politique » : « démocratique », « politisation ».

*« La publication sur le site voixauchapitre.com de la liste des ouvrages lus et évalués par le groupe de lecture constitue un autre dispositif de représentation **démocratique** du public littéraire. Cette affirmation publique d'un goût littéraire est proche de la lutte pour définir les canons du bon goût, donc pour imposer un goût littéraire, observée par Pierre Bourdieu. Il s'agit de la "**politisation**" d'une*

²² *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit. p. 161.*

²³ Précision de Claire : en 2016, avec une moyenne de 17 livres par an, nous avons dépassé les 500 livres lus dans le groupe.

²⁴ Jürgen Habermas, *L'Espace public*, Payot, 1988, p. 50-51.

conduite littéraire, une action qui consiste à faire profession publiquement d'un certain goût littéraire²⁵. »

Les critères de choix ci-dessous vont en témoigner.

- **CITOYEN**

Internet, en général, fournit

*« un espace où les **citoyens** peuvent exercer leur droit de parler et de juger des biens culturels ».*

Plus précisément :

*« Pour les amateurs de littérature, Internet constitue une nouvelle extension de l'espace public, un outil d'information des **citoyens** par les **citoyens**. »*

Et encore plus précisément :

*« Appréhendé du point de vue du **citoyen** qui cherche à faire usage de sa rationalité critique, Internet est une ressource supplémentaire pour décider librement de son plaisir littéraire ».*

La programmation choisie par *Voix au chapitre* relève d'une conception citoyenne de la lecture : en quoi ?

*« Le dispositif d'expertise littéraire que le site voixauchapitre.com met à la disposition du public repose explicitement sur une conception **citoyenne** de la lecture, sur la volonté de promouvoir une culture littéraire attentive aux préoccupations des lecteurs. Il fait crédit, en conséquence, à toute personne qui s'investit sincèrement dans la lecture d'une compétence égale à celle de tout autre lecteur. »*

Le fait de donner un avis personnel, le fait d'envisager à qui offrir le livre programmé, relèvent d'un discours de citoyen : en quoi ?

« Cette expression du lecteur en personne, cette valorisation du jugement de l'usager est la manière dont le public que constituent les membres de Voix au chapitre va agir pour imposer une représentation du public différente de celle de la masse de lecteurs anonymes auxquels s'adresse le critique professionnel.

*Ce discours d'usager mêle, du même coup, le discours du lecteur en personne et le discours du lecteur en tant que **citoyen**. Le souci de savoir si « j'aurais envie de donner ça à lire à telle ou telle personne » m'autorise, dans la généralisation de mon ressenti, à faire confiance à la personne à laquelle je m'adresse pour faire la part entre l'attente de technique littéraire et la valeur humaine du récit pour son lecteur. »*

Est en jeu une différence entre le **profane** et l'**initié** : c'est moins une différence de degré d'expertise qui les distingue que la situation d'expertise ; ainsi la voix d'un critique littéraire professionnel qui participerait à notre groupe de loisirs redeviendrait-elle celle d'un profane ; il n'est en effet pas légitime :

- *« de déduire d'une différence de degré d'expertise une différence de nature des personnes, une différence qui serait indépendante de la situation d'expertise. Quel que soit le degré de reconnaissance de leur passion artistique, le profane et l'initié n'appartiennent pas à deux humanités différentes. »*

- *« de limiter, comme Internet permet de le vérifier, l'expertise littéraire à une expertise purement technique, indifférente aux enjeux éthiques et politiques de la représentation littéraire et de la transmission du plaisir littéraire. »* L'échange littéraire sur Internet permet « l'exploration de sa singularité. »

- **ÉTHIQUE**

« Éthique » renvoie souvent à la « morale », mais qualifie aussi une « manière d'envisager la réalité en tirant d'elle des valeurs normatives liées à l'esthétique »²⁶.

Le terme se rapproche du sens du mot **citoyen** au sens d'une possibilité accessible à tous de communiquer : l'écriture sur Internet

*« apporte au lecteur, d'un point de vue **éthique**, un moyen de faire connaître à tous son propre jugement littéraire et d'en faire bénéficier le public. »*

Plus précisément, exprimer sur Internet son avis ôte aux professionnels une exclusivité :

*« l'observation des échanges littéraires sur Internet permet de réintroduire dans l'analyse sociologique tout à la fois la signification personnelle de l'expérience littéraire et la visée **éthique** de*

²⁵ Sur la notion de politisation, cf. Jean-Yves Trépos, « Observatoires locaux : des forums hybrides ? », *Annales des Ponts et Chaussées*, n° 88, 1998, p. 14.

²⁶ Dictionnaire du CNRS, CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) : <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9thique>

la communication esthétique, qui interdisent de réduire la littérature à une affaire de professionnels. »

La distinction avec le professionnel ne se fonde pas sur une expertise :

« Le discours sur le comment c'est fait qui rend compte du geste de l'auteur n'est cependant pas séparé du discours sur le comment je l'ai ressenti qui rend visible le corps du lecteur. Cette expression du lecteur en personne, cette valorisation du jugement de l'utilisateur est la manière dont le public que constituent les membres de Voix au chapitre va agir pour imposer une représentation du public différente de celle de la masse de lecteurs anonymes auxquels s'adresse le critique professionnel. »

Dans un sens spécifique du mot éthique, dans le cas de certains romans – et le cas du livre africain *Disgrâce* est détaillé – le livre lui-même pose des questions, a une thématique relevant de la morale :

dans ce cas, *« le jugement personnel sur le livre pose le problème du positionnement **éthique** du lecteur »* ; le livre peut même amener à *« exprimer un sentiment de trouble **éthique** face à des descriptions de situations »* ; le lecteur peut aussi juger de *« la qualité éthique du regard de l'écrivain »*.

Concernant le groupe *Voix au chapitre*, la formulation des avis sur les livres lus

*« combine un point de vue esthétique, technique et **éthique**. Le plaisir ressenti est relativisé par la prise en compte de critères techniques, eux-mêmes relativisés par l'attention accordée à la valeur **éthique** de la promotion d'un certain roman, compte tenu des valeurs collectives dont il se fait le porteur. »*

Suit alors, à l'appui de ces valeurs, l'analyse des critères des choix (restituée ci-dessus).

Claire Boniface, janvier 2017
pour le groupe *Voix au chapitre*